

DISCOURS DE M. JEAN-PIERRE LAFLAQUIERE
HAUT-COMMISSAIRE DE LA REPUBLIQUE
14 juillet 2013

MEDIA == Seul le prononcé fait foi == MEDIA

* * *

Monsieur le Président de la Polynésie française,

Monsieur le Président de l'assemblée de la Polynésie française,

Messieurs les Députés,

Monsieur le Sénateur,

Monsieur le Député au Parlement européen,

Monsieur le Vice-président,

Madame et Messieurs les membres du gouvernement,

Monsieur le Secrétaire général du Haut-commissariat,

Monsieur le Maire de Papeete,

Amiral,

Mesdames et Messieurs les représentants à l'assemblée,

Monsieur le Conseiller économique et social,

Monsieur le Président du conseil économique, social et culturel,

Messieurs les chefs de cour et magistrats des ordres judiciaires et administratifs,

Monsieur le directeur de Cabinet du Haut-commissaire,

Messieurs les Officiers généraux,

Mesdames et messieurs les maires,

Mesdames et Messieurs les chefs de service de l'Etat et du Pays,

Messieurs les représentants des institutions religieuses,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je vous souhaite tout d'abord la bienvenue dans les jardins de la maison de la République.

La fête nationale est un moment fort, qui rythme la vie de notre nation.

C'est l'occasion d'un regard sur le passé, sur notre histoire.

C'est aussi l'opportunité de rappeler les valeurs sur lesquelles repose notre pacte républicain.

La fête nationale est un moment d'union de tous les citoyens français rassemblés autour de la devise « liberté, égalité, fraternité ».

Célébrer le 14 juillet, c'est se souvenir de tous ceux qui ont combattu pour la France. Et je salue ici la présence de tous nos Anciens combattants. Je mesure ce qu'a été leur dévouement pour la France, jusqu'au péril de leur vie. Qu'ils soient assurés aujourd'hui de l'estime et de la reconnaissance de la Nation.

Mais aujourd'hui, nous pensons aussi à tous ceux qui combattent à l'extérieur de nos frontières pour défendre nos valeurs, notre idéal de société et nos intérêts vitaux pour l'avenir de la nation.

Fêter le 14 juillet, c'est exprimer son attachement à une France aussi riche que diverse – je dirai plutôt « riche parce que diverse ».

La France est riche de ses Outre mer, des cultures ultra-marines. Lorsque l'on est en Polynésie française, ceci est une évidence et plus on découvre ce territoire, plus on en est convaincu.

L'histoire de France a lié le destin de nombreuses populations aux cultures différentes.

Ce destin commun repose sur les valeurs de la République qui sont les garants de notre cohésion nationale.

Lorsque l'on traverse une crise profonde comme c'est le cas aujourd'hui, le pire est de céder à la morosité, aux peurs qui resurgissent et de perdre confiance en l'avenir.

Nous devons bien au contraire renforcer notre détermination à franchir les obstacles, à surmonter les difficultés. Au cours de notre histoire, nous y sommes déjà parvenus.

L'Etat en Polynésie française est parfaitement conscient des atouts considérables de ce territoire, des richesses immenses que constituent sa jeunesse, sa culture, sa géographie, sa biodiversité, pour ne citer que quelques exemples.

Si je suis confiant en l'avenir de la Polynésie française, et raisonnablement optimiste pour son développement, c'est grâce à ces atouts parfaitement identifiés.

Mais il ne suffit pas de mettre en avant ces atouts pour que l'économie reparte, pour que les emplois se créent. La clé de la réussite dans ce territoire qui bénéficie d'un statut d'autonomie est le partenariat.

Dès mon arrivée, j'ai souhaité créer les conditions d'un partenariat que j'ai qualifié de « franc, loyal et transparent » au service de l'intérêt général, et dans le respect de la « respiration démocratique ».

L'Etat, le Pays et les communes sont obligés de travailler ensemble. C'est même un devoir vis-à-vis de la population. Nous nous y sommes employés.

Ce partenariat a été renoué au bénéfice du développement du territoire.

Cependant, il faut du temps pour passer d'un modèle économique à un autre. Structurer un nouveau modèle de développement dans le cadre de l'autonomie impose à l'Etat-partenaire d'accompagner le Pays.

Cet accompagnement prend plusieurs formes. Il y a bien sûr le soutien financier de l'Etat au bon fonctionnement des institutions de la Polynésie française.

Il y a aussi le soutien financier à l'investissement et à la commande publique.

Au total, je rappellerai que l'ensemble des transferts de la France vers la Polynésie correspond à un tiers du PIB du territoire ! Ces transferts importants illustrent la solidarité nationale vis-à-vis de la Polynésie.

Mais le plus important, je pense, est de partager une même vision de la Polynésie française de demain.

Après un an de travail intense avec le Pays et les communes, de dialogue, de visites et de rencontres, je sais que le développement de la Polynésie reposera sur des secteurs clés comme le tourisme, la production perlière et plus globalement l'exploitation durable des ressources de la mer.

Ce développement sera d'autant plus dynamique qu'il placera la protection de l'environnement au cœur de ses préoccupations.

Les projets à venir doivent faire l'objet d'une forte exigence de qualité environnementale pour se différencier de ce qui peut se faire ailleurs.

La Polynésie française sera encore plus attractive si elle offre quelque chose d'unique.

Elle devrait aussi pouvoir se singulariser par l'exploitation des énergies renouvelables, et notamment des énergies marines. Il existe là aussi un potentiel exceptionnel qui peut être déterminant dans les années à venir.

C'est dans ces domaines où l'innovation crée la richesse que le mot « partenariat » prend tout son sens.

L'Etat peut accompagner le Pays grâce à l'expertise développée en métropole. Il ne s'agit pas de se substituer à qui que ce soit mais de profiter des expériences qui existent, de capitaliser les savoir.

En une année, j'ai découvert les cinq archipels. Je me suis rendu plusieurs fois aux Marquises, aux Australes, aux Tuamotu, aux Gambier, aux Iles sous le Vent. J'ai rencontré les élus et la population.

C'est lors de ces visites - en compagnie de membres du gouvernement du Pays et des maires - que l'on réalise concrètement le travail effectué ensemble.

C'est en inaugurant des infrastructures et en posant les premières pierres de multiples chantiers que l'on mesure la pertinence du partenariat.

Grâce à des instruments financiers associant l'Etat, le Pays et les communes, nous parvenons à offrir à la population, notamment dans les archipels, éloignés des équipements absolument nécessaires.

Ce sont souvent des équipements de base pour répondre aux besoins des habitants : des centrales de production d'eau potable, des écoles, des abris de survie, des dispensaires, des centrales hybrides, des centres de traitement des déchets.

En rencontrant la population des îles éloignées, on prend aussi conscience de l'importance des nouvelles technologies. Le développement du numérique peut clairement apparaître comme une solution dans les domaines de l'éducation, de la formation ou de la santé.

Innover dans ce domaine permet de réduire profondément les inégalités d'accès aux services publics.

La Polynésie peut – dans ce secteur aussi – devenir un modèle pour d'autres Etats insulaires du Pacifique.

Un travail important a été réalisé. Il nous faut poursuivre ce partenariat toujours au service de l'intérêt général.

Depuis quelques jours, le chantier du centre de détention de Papeari a commencé.

Nous devons tous nous en réjouir.

C'est aujourd'hui un des chantiers majeurs de Polynésie, avec le projet privé du « Brando » à Tetiaroa. D'autres chantiers existent mais pas de cette ampleur, pas avec les mêmes retombées économiques.

Je n'ai pas choisi d'illustrer mon discours par des chiffres. Mais il faut avoir en tête que le chantier de Papeari va avoir des effets très positifs sur toute l'économie de la Polynésie.

Les entreprises locales concourent au chantier. Des emplois vont être créés, certains pour la durée du chantier et d'autres qui seront pérennisés. Les jeunes qui ont été formés par le Pays et l'Etat pour ce chantier doivent saisir leur chance.

Pour les détenus, la perspective d'ouverture d'un établissement moderne contribuera à améliorer des conditions de détention qui ne sont plus acceptables à notre époque.

Mais surtout, ce nouvel établissement contribuera grandement à l'amélioration des conditions de travail des agents de l'administration pénitentiaire à qui je rends hommage pour leur professionnalisme dans un environnement difficile.

De la même manière, la construction de logements sociaux cette année va relancer le secteur du BTP. La construction du SWAC de l'hôpital du Taaone - du système de climatisation par l'eau de mer des profondeurs - est aussi un bon exemple d'innovation qui se concrétisera bientôt. Tout cela va permettre de relancer l'économie.

Si je suis confiant et optimiste, ce n'est pas seulement parce que j'observe certains indicateurs économiques ou parce que je crois au partenariat avec l'Etat. C'est avant tout parce que j'observe la société polynésienne. Une société qui se rapproprie pleinement sa culture va de l'avant.

En cette période du Heiva, les valeurs de la société polynésienne sont à l'honneur : le courage, la solidarité, la bravoure, la proximité avec une nature respectée. Quand je vois comment les jeunes polynésiens s'approprient leur culture, je pense que l'avenir n'est pas sombre mais plein d'espoir.

En un an, j'ai découvert un territoire extraordinaire où chaque île est unique, j'ai rencontré des gens dont le sens de l'accueil et la chaleur humaine sont exceptionnels.

J'ai compris comment de grands écrivains français comme Pierre Loti ou Victor Segalen ont pu tomber amoureux de la Polynésie française.

Forte de ses propres valeurs, forte des valeurs de la République que nous célébrons aujourd'hui, la Polynésie française parviendra à surmonter les difficultés comme un va'a – un *va'a ono*, un V6 ! - parvient à surmonter la vague en période de houle.

Et si le va'a surmonte cette vague, c'est parce que chaque homme est partenaire de l'autre et que leur destin est intimement lié.

Vive la Polynésie française ! Vive la République ! Vive la France !